

Tes mains

Bien qu'elles soient d'un marbre pâle,

Tes mains fines que j'adorai,

Et que jamais la dent du hâle

N'ait pu mordre leur grain nacré ;

Ce n'est pas à quelque statue,

Où l'idéale pureté

Dans la forme se perpétue,

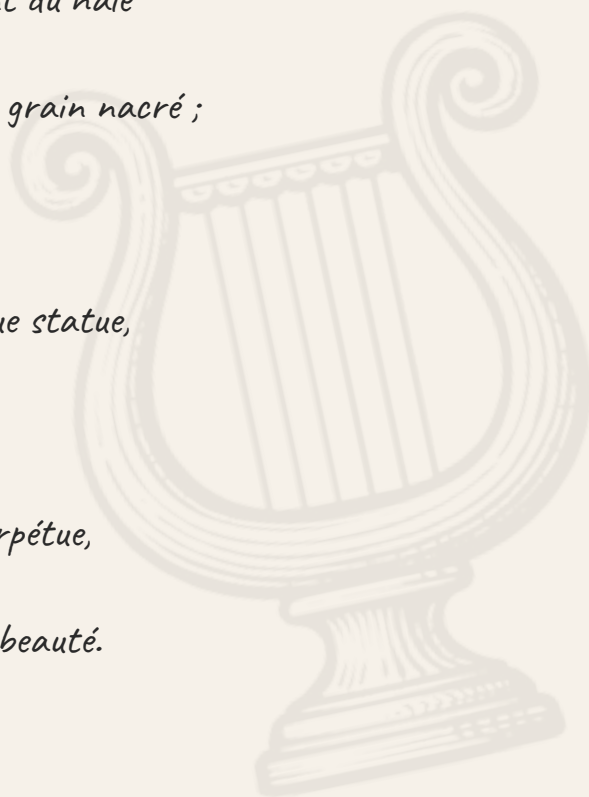
Que tu dérobas leur beauté.

Et bien qu'elles forment des lignes

Où, pour me rendre encore plus fou,

La fantaisie a mis deux signes

Qui sont le poinçon du bijou :



*Ni les suaves filles blondes
Qu'Athènes sculptait, les seins nus,
Ni la mystique fleur des ondes,
Le rêve qu'on nomma Vénus,*

*Semblant sous l'inerte paupière
S'extasier de leurs beaux flancs,
Dans leur perfection de pierre
N'eurent ces doigts souples et blancs.*

*Car tes mains qu'ignorent les fièvres,
Par un prestige harmonieux,
Sont parlantes comme des lèvres,
Souriantes comme des yeux.*

Albert Mérat (1840-1909)

